

*14 août 1929, Suez*

À Suez, un autocamion me prend jusqu'à Héliopolis pour dix piastres. Vu une trombe de sable. Retour à Ma'aadi.

*27 octobre 1929, Ma'aadi*

Adieu aux amis de Ma'aadi. Je me remets en route avec de nouveaux pneus, des sandales de bédouin et une meilleure connaissance de l'arabe. Vent de tempête. Traversée du Nil en voilier. Champs de maïs, etc. alternant avec des bois de palmiers. Quand la plaine se découvre on aperçoit des deux côtés les collines jaunâtres du désert. Je suis un canal bordé de deux digues, l'une porte la route, l'autre la voie ferrée. À Badrashajn j'enfile un chemin vers la droite. Le sol se hérissé de monticules et de collines de décombres : tessons de poterie, murs en briques crues, quelques blocs de granit. Traversé en voilier l'inondation qui apparaît comme un second Nil. Je débarque à Saqqarah où je patauge longtemps jusqu'à mi-cuisses avec ma bicyclette dans les rues et les chemins inondés.

*28 octobre 1929, Badrashajn*

À Badrashajn je reprends la route le long du canal. Mataanja : je vais voir le *'umda* (maire) pour qui j'ai une lettre de recommandation, mais il est à Qutuwri et ne rentrera pas ce soir.

Qutuwri : le *'umda* de Mataanja vient de partir, mais celui du village me reçoit cordialement ; je le trouve en compagnie, jouant

11 février 1932, *Shravanabelagola*

Ici, sur la plaine, surgissent deux curieuses mamelles de pierre que les intempéries ont lavées et patinées de noir. La mamelle de gauche (Indragiri) a l'air d'avoir été écrasée : sur la partie ainsi mutilée les jaïns ont érigé quatorze petits temples, de nombreuses stèles couvertes d'inscriptions. La mamelle de droite (Candragiri) est la plus élevée et son téton est un piton que les jaïns ont taillé il y a deux mille ans en une statue colossale de Bahubali. Ce colosse haut de vingt et un mètres trente-cinq se voit bien à des lieues à la ronde. Il a l'air d'avoir été ciselé l'an dernier. Le saint est représenté tout nu et debout sur un lotus. Contre chaque jambe s'appuie une termitière d'où pousse une plante grimpante qui s'enroule autour des cuisses et des bras – ceci pour symboliser le profond détachement du sage qui permet aux termites de bâtir et aux lianes de grimper sur lui sans s'en apercevoir. Autour de cette *merveille du monde* un grand temple a été construit. Tous les vingt-cinq ans la statue est lavée dans une cérémonie appelée *manda-puja* (adoration de la tête), ce qui nécessite l'érection d'un immense échafaudage. À mon arrivée, le *pujari* offre au colosse des fleurs, une noix de coco et quelques bananes. Il lui brûle du camphre sur une palette de cuivre en proférant une incantation. L'ascension du Candragiri se fait par un escalier de six cent dix-neuf degrés taillé dans le roc, plus cent huit grandes marches de pierre au sommet. D'en haut on jouit d'une vue étendue sur la plaine roussâtre parsemée d'arbres avec des déchiquetures d'argent (les *kere*) et des lambeaux de drap vert tendre.

D'après le caodaïsme, les grandes religions de l'Antiquité, loin de se combattre, se complètent mutuellement pour former le Dai dao ou « Grande voie ».

Quelques mots concernant les séances de spiritisme. La plupart des messages sont en annamite mais il en vient aussi en chinois et en français ; ils sont souvent en vers. Parmi leurs signataires occidentaux figurent Jésus Christ, Jeanne d'Arc, Descartes, Newton, Chateaubriand, Victor Hugo. Ce dernier est le chef de la mission étrangère. Ces communications ont révélé jusqu'ici que Jeanne d'Arc et Victor Hugo figurent aujourd'hui au nombre des saints, tandis que Jésus Christ est un sage. Comme je m'étonne de trouver la militariste Jeanne d'Arc parmi les saints, on m'annonce que ses opinions ont beaucoup changé.

*1<sup>er</sup> février 1935, Long Thành*

La diffusion de la nouvelle religion a eu pour résultat la fondation de nombreuses colonies communistes et végétariennes où des milliers de travailleurs vivent sur des terres qui pour la plupart viennent des adeptes. La colonie de Long Thành comprend environ trois cents membres et comporte, outre les cultures (riz, coton, maïs, etc.), une rotinerie, une forge, une menuiserie, un atelier de tissage, une imprimerie réservée à la propagande. Tous les travaux se font en commun et par bonne volonté. Les colons se lèvent vers cinq heures. Après avoir dit leurs prières et pris leur déjeuner, ils se livrent à leurs travaux respectifs de six heures à onze heures trente puis se rendent à nouveau au temple et au réfectoire. Après une heure de sieste, ils se remettent au travail

Higa, avaient tout arrangé pour m'héberger de façon princière et pour me faire visiter les principales curiosités de leur province. Je suis paraît-il le premier espérantiste étranger qui passe par leur ville, la première personne avec qui l'espéranto est le seul moyen de communication. Ils me font visiter, près du village de Suma, un fameux temple shinto puis un champ de deux cent quatre-vingt-deux tumuli de l'époque préhistorique. Ce sont les plus anciens monuments de la race japonaise, dont cette province de Hyūga est le berceau, d'après tant la tradition que l'archéologie.

Agréable soirée passée en compagnie d'une quinzaine de *samideanoj*, qui pour la plupart parlent admirablement l'espéranto. Le père du docteur Sugita Masao, chez qui a lieu la réunion, est un célèbre poète haïkiste. Le haïku est probablement le plus court poème du monde. Il se composait jadis de dix-sept syllabes mais les haïkistes modernes l'ont encore réduit. En voici un que Sakuro (son nom de plume) a bien voulu me composer : « *Kari kuru kumo no harema arunari* » (traduction littérale : « Oie sauvage venir nuage de éclaircie il y a semble-t-il » ; traduction libre : « Il y a, semble-t-il, une éclaircie apparue entre les nuages, par laquelle vient une oie sauvage »).

### *11 juin 1936, île d'Aoshima*

Mes amis ont arrangé pour moi une excursion. Nous visitons d'abord l'île d'Aoshima, fameuse pour sa végétation tropicale. On y trouve un sanctuaire shintoïste enfoncé dans le bois. En manière d'offrandes votives, bon nombre de femmes y ont laissé de longues mèches de leur chevelure ; deux ancres y ont été